

La politesse

Autor(en): **Robin, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **87 (1958)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040473>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La politesse

... Etre bien élevé, c'est savoir vivre, et savoir vivre, c'est connaître par expérience qu'on n'est pas seul sur la terre et qu'il convient d'être sociable. Oui, la politesse est une fonction sociale comme la marche, le langage, c'est la première fonction sociale, l'A B C de la civilisation.

La politesse est une discipline. Elle exige une mise, une tenue. Elle est un tuteur. Le regard net, tête haute, buste droit. Un enfant poli ne prend pas des poses puériles ou maniérées. Il ne se vautre pas. Il est actif : il se lasse de dire merci ; il aime mieux se servir lui-même.

La politesse est un garde-fou. Elle empêche les éclats, le désordre, grâce à elle, la discussion ne dégénère pas en dispute.

La politesse sait recevoir, elle accueille les idées d'autrui. Loin de favoriser la dissimulation, elle permet, au contraire, d'aborder tous les problèmes. Elle empêche de se fixer dans une attitude, de se maintenir dans une bouderie.

Loin de réduire l'enfant à l'esclavage, elle l'empêche de gaspiller ses dons. Il n'agira pas sans se soumettre aux lois de la civilité. Il ne sera pas libre sans silence, sans horaire et sans ordre.

La politesse n'est pas un luxe, encore moins un titre de noblesse. Elle offre un langage commun, élémentaire, que tout le monde comprend. Elle est donc universelle, et par essence égalitaire. Elle peut être le plus sûr trait d'union entre les classes : elle favorise en effet les échanges. Elle ferait plus pour l'égalité et le fraternité que les palabres humanitaires. C'est une monnaie courante, commode ; on aurait tort de s'en priver car elle ne coûte rien et les pauvres comme les riches peuvent en avoir les mains pleines. La politesse affaiblirait la lutte des classes. C'est l'insolence qui fait les démagogues.

Enseignez la politesse à l'âge des premiers pas et des premiers mots. Ainsi se forme l'obéissance, involontaire, presque automatique, elle est une habitude. D'autres qualités plus élevées s'engrènent d'elles-mêmes : l'ordre, l'exactitude. L'enfant a appris à se dominer, à se réprimer. L'affectivité se libère des chaînes instinctives, première conquête de soi-même. Toutes ces libérations mènent à la liberté. L'acte n'est plus prohibé que devant le for intérieur. C'est l'accession au sentiment de la responsabilité, et de nouvelles habitudes issues de la conscience claire baignent désormais dans une atmosphère morale. L'acte qu'elles impliquent a été sciemment accepté. Il a son utilité, sa portée. Ainsi se contractent les habitudes de travail, d'entraide, de coopération, de loyauté.

D^r GILBERT ROBIN